BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivé - Tél. 4026
 RÉDACTION: Yazıcı Sokak 5, Margharit Harfi ve Şhi - Tél. 40266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağırcı Cad. Nohraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'accueil d'Istanbul à Atatürk Sauveur de l'Indépendance du Hatay

M. Salatin Gungör décrit dans le «Tan» dans les termes suivants, la journée historique d'hier:

Atatürk est rentré hier à Istanbul parmi les applaudissements de la foule et en percevant le rythme des coups qui battaient pour lui à l'unisson. Nous avons vu de nos yeux comment s'enthousiasme une nation.

Les quais de Haydarpaşa étaient pleins de monde que les vapeurs transportaient depuis le matin pour les y déverser. La moitié de la population de la ville depuis les frontières d'Izmit s'était répandue tout le long du chemin que le Chef devait parcourir.

Le drapeau du Hatay

La première chose que nous vîmes en gare fut le drapeau de l'Association de l'Indépendance du Hatay. Les poignets du jeune «Hatayli» qui le tenait étaient assez forts et vigoureux pour ne pas laisser un étranger s'en emparer.

Je pensais en moi-même: Ce jeune homme du Hatay est obligé de nourrir de la reconnaissance envers son «Ata» au moins autant que nous.

Qui n'y avait-il pas parmi ceux qui étaient venus attendre le Grand Chef qui avait créé sur la carte mondiale, un Etat indépendant du Hatay... L'Armée est ici... La Flotte... L'Aviation... La police qui assure la Sécurité. Le député qui représente la Nation, le fonctionnaire qui fait marcher la machine gouvernementale et ensuite le Peuple dans l'acceptation la plus large du mot, tout le peuple d'Istanbul depuis 7 ans jusqu'à 70 ans, jeunes, vieux, femmes, enfants tous sont là...

Un hôte de marque

A un moment, une rumeur circula sur les lèvres. L'Emir Abdullah vient...

Revêtu de son «maşlah» noir, portant à la ceinture son petit poignard à la poignée d'or, l'Emir de Transjordanie avance lentement parmi la foule. Il paraît très gai.

Le salut des forces aériennes

Au moment où le train d'Atatürk avait dépassé Bostancı et se raprochait de Haydarpaşa, nous entendîmes tout à coup un bruit au-dessus de nous. Nous levâmes la tête. Une cinquantaine d'avions, pour saluer l'arrivée d'Atatürk à Istanbul, avaient commencé à exécuter des vols.

L'Emir Abdullah suivait avec un grand plaisir le vol de ces oiseaux d'acier et, de temps en temps, en se penchant à la tête, il manifestait son contentement à ceux qui l'entouraient. A peine les avions de bombardement pris la protection du train d'Atatürk, avaient-ils disparu à l'horizon vers Sarayburnu, que d'autres prenaient leur place. De cette façon, les avions se relayaient dans les airs, traçant de larges circonférences.

L'arrivée du Chef

Enfin, voici le train qui amène Atatürk à Istanbul!

Le morceau de musique qu'entame l'orchestre est difficilement entendu parmi les tonnerres d'applaudissements qui éclatent de partout. L'enthousiasme de la population est tellement débordant que, sans le voir en core, de toutes ses forces elle crie en une clameur formidable:

«Yaşa Atatürk!»
Le train s'arrête en gare. Atatürk, d'un mouvement lesté et dégagé, descend de son compartiment. Sa sœur, Mme Makbule, et l'intéressante aviatrice Sabiha Gökçen s'inclinent devant Atatürk. Le grand Chef porte une jaquette à taille noire; il est chaussé de chaussures noires. La population pour l'acclamer ne trouve pas suffisants les cris de «Yaşa, varol!» et s'écrie décriant d'enthousiasme:

«Héros! notre grand Ata! Que soient crevés les yeux des ennemis! Tu es la pupille des yeux de la nation! Via longtemp!»

Atatürk s'entretient en premier lieu avec sa sœur et avec Mme Sabiha Gökçen.

Il demande à celle-ci: «Quand donc es-tu venue?»

L'héroïque fille turque qui tout dernièrement encore vient de passer des épreuves qui font honneur à l'aviation turque, répond:

«Je suis arrivée à 12 h. 30 par avion, mon Ata.»

Atatürk avance maintenant vers la

gare. Mais vu la masse, ceci n'est pas chose aisée. Devant les débordements et manifestations de la foule le cordon de la police n'arrive pas à résister longtemps. Le désir de voir de près le grand Sauveur est tellement profond et grand qu'aucun règlement officiel ne peut le réfréner.

Le grand Chef en passant devant les soldats et marins qui font la haie, promène sur eux son regard aux reflets d'acier et leur adresse son salut traditionnel!

«Merhaba asker!»
Les soldats, tous ensemble, avec un cri vigoureux parti du plus profond de leur être, lui répondent:

«Sagol!»

La délégation du Hatay

Atatürk, son hôte, l'émir Abdullah, sa sœur, le ministre de la Défense Nationale, le ministre de l'Intérieur, l'intéressante aviatrice et d'autres personnalités, s'arrêtent un instant devant la porte de la gare. Atatürk venait d'apercevoir la délégation venue au Hatay pour lui présenter ses respects, tenant en ses mains le drapeau.

Le Sauveur et ceux qui avaient reconquis leur indépendance se regardèrent un instant. Atatürk avançait maintenant sous les salves de coups de canon que l'on trait en son honneur.

Parmi le peuple

Mais lorsqu'il sortit de la gare, il fut entouré par une foule si dense qu'il fut obligé de s'arrêter encore un instant. Seul un torrent se déversant des montagnes pouvait avoir cette force de débordement. Notre grand Chef était entouré de femmes qui se jetaient à terre et qui s'écriaient:

«Laissez-nous, nous voulons lui embrasser les pieds.»
Des vieillards à la poitrine hâlée se mettaient à genoux devant lui et disaient dans des sanglots:

«Mille grâces soient rendues au Seigneur. J'ai pu te contempler comme je l'ai voulu!»
S'il y a de gens qui veulent mesurer la solidarité des liens qui unissent le Turc à son «Ata» je leur recommande de prêter l'oreille à toutes ces clameurs qui viennent du peuple.

Le salut de la flotte

Dans le monde entier aucune nation n'a dans le passé, ni dans l'avenir, n'a pu aimer son chef, ne peut l'aimer et ne l'aimera comme nous aimons Atatürk.

Maintenant Atatürk est sur le pont arrière de l'«Ertogrul». A sa droite son hôte l'Emir Abdullah, à sa gauche, sa sœur, Mme Makbule. Près du lui, Mlle Sabiha Gökçen. Le ministre de l'Intérieur M. Sükrü Kaya, un sourire sincère sur les lèvres, se rapproche de M. Menemencioğlu:

«Je vous félicite, lui dit-il.»
Il est évident que cette parole a été dite parce que M. Menemencioğlu a aussi sa part dans l'heureuse solution de la question du Hatay.

Après l'appareillage de l'«Ertogrul», Atatürk se leva pour répondre aux applaudissements sans fin de la foule qui avait couvert tous les quais.

Tandis que les avions se livraient sans cesse à des évolutions au-dessus du yacht et que la foule faisait retentir les vivats, l'«Ertogrul» s'approchait lentement de notre flotte. Nous passâmes tour à tour par le travers de l'«Adana», du «Zafer» et en dernier lieu du «Yavuz».

Les marins étaient alignés le long du plat-bord. Les cris de «Vive la République» poussés par les marins se mêlaient à la voix sourde du canon, éveillé par les coups de canon dans la Marina. Et l'«Ertogrul» s'avancait lentement vers Dolma-Bahçe.

Notre Grand Chef s'entretint cordialement avec l'Emir Abdullah. A un moment donné, le petit Uki qu'Atatürk aime beaucoup s'utira sur les genoux de l'Emir et ne se sépara de lui jusqu'à ce que le yacht se fut approché de Dolma-Bahçe.

Au passage de l'«Ertogrul» les passagers des bateaux de l'«Akay» et du «Şirket Hayriye» se livrèrent à des manifestations dérivantes d'enthousiasme.

Enfin, nous étions arrivés à Dolma-Bahçe. Ce fut d'abord le petit canot à moteur Sakarya qui s'approcha de l'«Ertogrul». L'Emir et sa suite y montèrent pour se rendre au palais de Beylerbeyi. Ensuite Atatürk gagna les quais de Dolma-Bahçe à bord de la vedette Istanbul.

Le départ du yacht d'Atatürk con-

Le retour du Dr Aras

Le passage de notre ministre des Affaires étrangères à Budapest

Budapest, 5. A. A. — Le ministre des Affaires étrangères de Turquie M. Rüstü Aras, après s'être inscrit chez le régent Horty et avoir déposé sa carte chez le Premier Daranyi, a rendu visite hier à M. de Kanya avec lequel il s'est entretenu longuement. Les milieux compétents soulignent le caractère privé de cette visite, mais admettent également qu'elle fournit aux deux ministres des Affaires étrangères l'occasion d'examiner les questions intéressant les deux pays. M. Rüstü Aras alla ensuite chez M. Karanyi avec lequel il s'est entretenu une heure et demie. M. de Kanya s'est rendu ensuite à la légation de Turquie où, à 14 heures, un déjeuner a été servi auquel prirent également part les diplomates auparavant accrédités en Turquie résidant actuellement à Budapest et que le ministre turc connaissait déjà ainsi que le ministre d'Angleterre et les représentants diplomatiques des pays de l'Entente Balkanique.

Le Dr Rüstü Aras quitta le soir Budapest pour Bucarest. Il a été salué à son départ par le baron Apor, représentant le ministre des Affaires étrangères M. de Kanya, les ministres de Yougoslavie, de Grèce et de Roumanie, le ministre de Hongrie à Ankara, M. Mariasy, le vice-président de la Chambre, M. Tahy, le ministre d'Angleterre, M. Knox, ainsi que le ministre de Turquie avec tout le personnel de la légation de Turquie.

Le Dr Rüstü Aras a déclaré au correspondant de l'Agence hongroise qu'il a été particulièrement satisfait de séjourner quoique très peu de temps, en Hongrie et d'avoir eu l'occasion de rendre visite à son ancien ami M. de Kanya. Il précisa que son entretien avec M. de Kanya s'est déroulé dans l'atmosphère de la plus cordiale amitié et que la Turquie ressent pour la Hongrie une amitié sincère qui a ses racines dans les profondeurs de l'âme du peuple turc.

Le prix du pétrole et de la benzine sera réduit

On annonce que les taxes sur l'électricité, la benzine, le pétrole et leurs dérivés subiront de sensibles réductions. Le projet de loi à cet égard sera soumis ces jours-ci à la Grande Assemblée Nationale. Suivant le correspondant à Ankara du Tan, la réduction serait de 50 oyo.

Elle refusait de reprendre la vie commune...

La femme Mevlübe qui habite à Beylerbeyi, rue Yattilar, en revenant du marché, rencontra son ex-mari, le retraité Sami. Il lui proposa de reprendre leur vie commune. Mevlübe refusa. Sami insista. Le tout avec accompagnement de cris, de menaces et d'injure.

Au nombre de la surexécution, Sami tira un contenu dont il porta plusieurs coups à son ex-mari. Une amie de cette dernière Asiyé qui voulait s'interposer, en reçut aussi sa part.

L'homme, arrêté son poignard ensanglanté à la main, a fait des aveux complets.

titue aussi pour nous autres les journalistes, un souvenir inoubliable.

Les journalistes à l'honneur

Avec quelques camarades nous étions restés sur son chemin et nous lui avions exprimé encore une fois, tous les sentiments de profonde affection et de respect que nous ressentions pour sa personne. Notre Grand Ata, ne nous épargnant pas ses marques de bienveillance, nous serra la main à chacun de nous.

Je ne pourrai m'empêcher de remarquer avant de terminer mon écrit, le directeur de la Sûreté générale d'Istanbul, M. Salih Kılıç qui, à l'occasion de la fête nationale, a accordé beaucoup de facilités aux journalistes pour l'accomplissement de leur tâche.

Après avoir pris un court repos à Dolma-Bahçe, le Chef de l'Etat s'est rendu à la Maison de la Mer, à Florya. Le soir, il est rentré à Dolma-Bahçe pour assister du balcon du palais à la fête de la nuit. Le Bosphore était inondé de lumière. La silhouette élégante de l'«Ertogrul», mouillé devant Dolma-Bahçe et celle d'un vapeur de l'administration des Voies maritimes, à l'ancre devant Salpazar, se détachaient en lignes de feu. Au loin, la flotte scintillait de mille feux et balayait le ciel du pinceau de lumière bleu de ses projecteurs.

Rome et Berlin ont fait connaître hier leurs observations au sujet des propositions britanniques

Optimisme à Londres

Paris, 6. — Le grand événement de la journée d'hier a été la communication simultanée à Berlin et à Rome des observations des gouvernements allemand et italien au sujet des propositions britanniques concernant le rétablissement du contrôle naval sur les côtes d'Espagne. Les réponses allemande et italienne présentent une complète identité de vues quant au fond. Les deux gouvernements acceptent en principe les propositions britanniques et leurs réserves portent sur la consultation prévue entre les états-majors des flottes du contrôle en cas d'agression contre un navire du contrôle.

L'impression générale à Londres est que les réponses des deux pays sont conciliantes; étant donné qu'il ne s'agit pas de réponses définitives on estime qu'elles pourront servir utilement de base à des pourparlers ultérieurs.

Les objections allemandes

Le baron von Neurath a reçu l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin M. Henderson et lui a communiqué les observations de son gouvernement. L'Allemagne accepte la constitution de zones de sécurité; en ce qui concerne les garanties qui seront exigées des gouvernements de Valence et de Burgos, il semble qu'on ne se heurtera qu'à des difficultés de pure forme.

Par contre, des difficultés plus sensibles subsistent en ce qui a trait à la sécurité des navires du contrôle. L'Allemagne accepte en effet, le principe de la consultation entre les états-majors des flottes de contrôle, en cas d'agression, mais elle réclame le principe du droit, pour le navire attaqué, de recourir à des mesures de défense. Les pourparlers ultérieurs devront avoir pour objet la fixation de la nature et de l'étendue de ces mesures.

Au palais Chigi

A Rome, le comte Ciano invita au palais Chigi l'ambassadeur de Grande-Bretagne sir Eric Drummond et le reçut immédiatement dès son arrivée. Au cours d'un long entretien, le ministre des Affaires étrangères italien fit part à son interlocuteur des observations de son gouvernement.

L'Italie demande que les deux parties intéressées fournissent des garanties formelles pour le respect des navires du contrôle; elle envisage la création de zones de sécurité dans différents ports des deux parties et désire savoir enfin, quelles sont les mesures que pourraient prendre, en cas de nouvel incident les états-majors des flottes de contrôle à la suite de leurs consultations.

M. von Ribbentrop à Berlin

Berlin, 5. — M. von Ribbentrop est arrivé de Londres en avion avec le matériel destiné à permettre au gouvernement du Reich de se lier à un examen approfondi des propositions britanniques. Celles-ci seront étudiées par les bureaux techniques compétents, y compris celui du commandant en chef de la marine, l'amiral Raeder.

M. Hitler est actuellement à Obersalzberg.

L'examen des propositions britanniques se déroule en parfait accord avec l'Italie.

La politique italienne en Espagne ne sera pas modifiée

Rome, 6. A. A. — Le «Giornale d'Italia» réjette les informations répandues par des journaux français et notamment par l'«Intransigeant» selon lesquelles l'Allemagne et l'Italie se seraient assurés par leur retrait du comité de non-intervention une position privilégiée qui leur permettrait de seconder d'une façon plus considérable les nationalistes espagnols.

Ce journal relève notamment: «La politique italienne en Espagne ne sera pas modifiée. Peu importe que l'Italie participe ou ne participe pas au comité de non-intervention dont on n'attend pas une décision efficace qui permette d'éclaircir la situation. La politique italienne en Espagne a été nettement définie à la presse américaine et dans le discours prononcé à la Chambre par le comte Ciano.»

Les deux Internationales au secours des «camarades», espagnols

Berlin, 5. — Le «D. N. B.» reçoit de Moscou:

Les journaux soviétiques publient une dépêche adressée par le secrétaire du Komintern, Dimitroff, au président de la IIème Internationale, Bruckère, proposant la constitution d'un comité mixte en faveur des bolchévistes espagnols.

La «Pravda» publie un article de fond de Dimitroff prévoyant la constitution de fronts communs socialistes et communistes dans tous les pays et affirmant qu'à ce prix seulement les camarades espagnols pourront être sauvés.

Via Perpignan et Toulouse...

Perpignan, 5. — Durant les derniers de mal, 222 mitrailleuses, 99 pièces d'artillerie et 90 000 obus provenant de Toulouse, sont entrés en Espagne. Durant les dix premiers jours

On se bat autour du pic de Lemona

Le correspondant de Havas à Madrid annonce la fin de l'offensive des troupes gouvernementales dans le secteur de la Sierra de Guadarrama et en trace le bilan: une progression de 25 km. de profondeur, sur un front de 50 km. de long, réalisée en quatre jours. Les troupes gouvernementales s'emparèrent des hauteurs de Cabeza Grande, pénétrèrent dans le village de La Granja et menacent Balain. Seigü est sous le feu de l'artillerie gouvernementale.

Toutefois les insurgés ayant reçu de nombreux renforts du front de Biscaye, les miliciens durent évacuer le village de La Granja ce qui réduisit sensiblement la valeur de leurs succès. Toujours d'après le correspondant de Havas, le succès des miliciens serait surtout d'ordre stratégique et résiderait dans le fait que, pour enrayer l'offensive de Guadarrama, les nationalistes ont dû prélever des renforts sur leurs forces en Biscaye et atténué de la sorte leur pression sur Bilbao.

Il reste à savoir dans quelle mesure cette dernière assertion est vraie. Nous savons — et la mort tragique du général Mola en a fourni une confirmation nouvelle — que l'arrêt de l'offensive sur Bilbao était dû au brouillard.

Le communiqué de Salamanque annonce que sur le front de Guadarrama, les miliciens ont exécuté une attaque contre les positions de San Benito Atalaya et Santa Catalina. Ils ont été repoussés et ont laissé cinquante morts sur le terrain. Les nationalistes ont fait vingt-deux prisonniers, capturé trois mitrailleuses et cinquante huit fusils.

Rien de nouveau sur les autres fronts.

Front du sud: Quelques positions d'avant-garde des nationalistes sur le front d'Estremadure ont été améliorées.

L'aviation nationaliste a abattu au cours de combats aériens cinq avions «Curtis» sur le front Nord et sur le front de Guadarrama.

FRONT DU NORD

Vitoria, 6. A. A. — Le mont Lemona est toujours aux mains des troupes franquistes. Toutes les attaques des rouges sont demeurées sans résultat.

FRONT DU CENTRE

Madrid, 6. A. A. — Communiqué officiel: Les troupes gouvernementales, par un coup de main heureux, réussirent à déloger les rebelles de plusieurs hôtels situés à Questa de Las Perdices. Les batteries gouvernementales bombardèrent et incendièrent l'hôpital militaire de Carabanchel.

du mois on avait envoyé de France en Espagne 90.000 grenades à main. De nouveaux envois sont préparés. On estime que 10 à 15 volontaires venant de Perpignan, traversent quotidiennement la frontière espagnole. Récemment, il y avait à Marseille 700 volontaires; 300 d'entre eux sont partis par le vapeur Capitan Sagasso; d'autres se sont embarqués à bord du Ciudad de Barcelona (qui a péri) et du Vincente Laroda.

L'action des consuls italiens en Espagne

Rome, 5. — La médaille de bronze à la valeur militaire fut remise au consul et au vice-consul d'Italie à Barcelone ainsi qu'au consul à Valence. La même médaille en argent fut remise à l'agent consulaire italien à Malaga pour avoir réussi à sauver des familles d'Italiens malgré les menaces et plusieurs attaques sur sa personne lors de son départ.

Les réfugiés espagnols rentrent dans leur pays

Naples, 6. — Hier sont partis à bord du transport hôpital Gradisca, pour les villes de l'Espagne nationaliste, 107 réfugiés espagnols de Barcelone et Madrid, qui étaient les hôtes, depuis quelques mois, de la Toscane. Avant leur départ, les réfugiés renouvelèrent l'expression de leur profonde gratitude pour l'assistance affectueuse qu'ils avaient reçue en Italie.

Le transport à embarqué à Syracuse un autre groupe de 600 réfugiés nationalistes rentrant dans leur pays.

A L'ARRIERE DES FRONTS

La carrière du général Davila

Salamanque, 5. — La nomination du général Davila comme chef des armées du Nord a été accueillie avec une satisfaction unanime dans les milieux politiques où il jouit d'une grande estime. Agé de 59 ans, il s'est distingué surtout comme chef d'état-major de l'armée qui conduisit les opérations contre Melilla. Il a été nommé général en 1926. Le général, qui avait obtenu d'être mis en disponibilité, reprit son poste au début de la guerre civile, comme chef d'état-major de la neuvième région et fut nommé par le gouvernement de Burgos d'abord membre de la junte de la défense nationale puis président de la junte technique.

L'archiduc Othon à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 5. — L'archiduc Othon d'Autriche arriva à Saint-Sébastien dans le plus strict incognito. Accompagné de sa suite il se rendit à l'hôpital militaire pour rendre visite au prince Gaëtan de Bourbon Parme, son oncle. Il visita ensuite le pont de Biscaye.

L'Angleterre doit renoncer à quelques territoires en faveur de la paix

Londres, 6. A. A. — A Birmingham, lord Posenby présenta une motion invitant le gouvernement britannique à convoquer une nouvelle conférence mondiale, au cours de laquelle on pourrait discuter et régler les plaintes territoriales et économiques des divers pays. Pour assurer le plein succès de cette conférence les nations riches devraient être disposées à faire des concessions. L'Angleterre doit être disposée à renoncer à quelques territoires pour servir la cause de la paix.

Accidents de train

Izmir, 5. — Deux accidents de train ont eu lieu hier. Un convoi venant d'Odemis a bloqué grièvement le père Hüseyin, âgé de 26 ans, qui conduisait son troupeau. Le second accident a eu lieu dans le train venant de Manisa. Un voyageur pressé, Osman, a voulu sauter avant l'arrêt du convoi. Mais il a roulé sous le wagon il a été grièvement blessé.